



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°60 - SEPTEMBRE 2010



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

BIBRACTE c'est quoi ?

BIBRACTE c'est où ?

C'est là où l'Histoire, l'Archéologie et la Nature se rencontrent.

C'est là où se situe Bibracte: sur le Mont Beuvray, dans le Morvan, en Bourgogne, non loin d'Autun en France.

C'est là que des familles d'Éduens s'installèrent et fondèrent une ville de plus de 135 hectares, au milieu d'un paysage superbe, de montagnes, de forêts immenses... C'était

plus de 175 ans avant notre ère.

C'est là que Vercingétorix fut proclamé chef de la coalition gauloise... C'était en 52 avant J.C.

C'est là que César, après la chute d'Alésia, s'installa pour y prendre ses quartiers d'hiver et y rédiger une partie de ses « Commentaires »... C'était durant l'hiver 52-51 avant J.C.



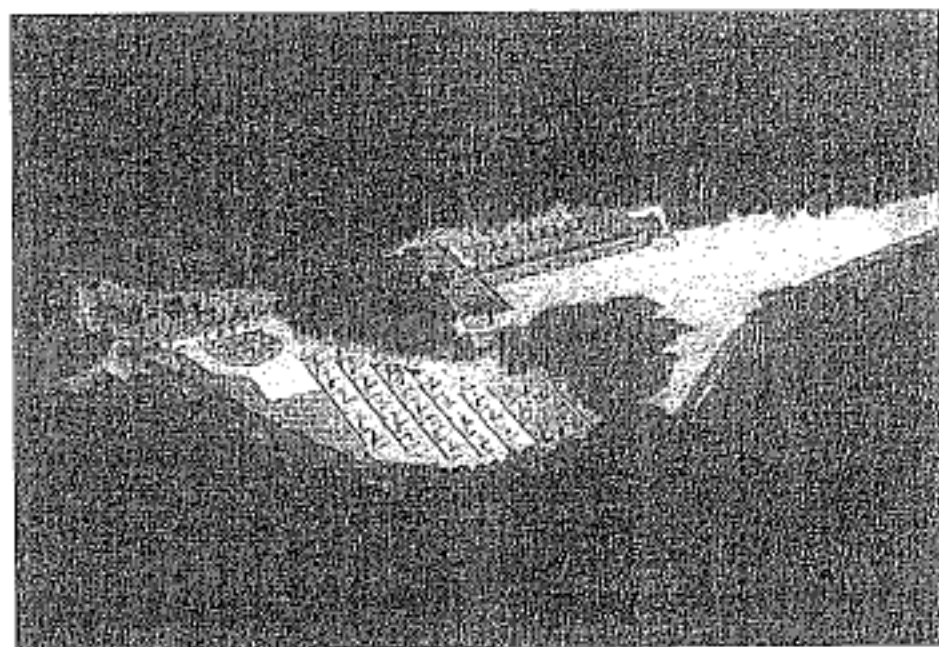
Les Éduens étaient un des peuples gaulois les plus puissants de la Gaule et Bibracte en était la capitale. Protégée et entourée d'un puissant rempart, une grande allée traversait cet imposant *oppidum* couvert de quartiers résidentiels ou autres, bien distincts les uns des autres.

L'intérêt soulevé par certains de ces vestiges avait mis en marche des passionnés d'histoire, dont Jacques Gabriel Bulliot. Nous étions au XIXe siècle, celui des « sociétés savantes ». Fondateur de la

« Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine », bien connu, qui y organisa des fouilles jusqu'en 1907.

En 1984, après un sommeil de quatre-vingts ans, les travaux archéologiques et les fouilles ont été réouverts avec une remise au jour des plans de cette ville et de son fonctionnement. Actuellement, Bibracte, qui vit son archéologie et son histoire a, en plus, une destination touristique.

En effet, devenu depuis l'an 2000



Le Musée (photo Bibracte).

« Société Éduenne », J.G. Bulliot se fixa au mont Beuvray où il fut en fouille durant presque quarante ans. Il y amena Napoléon III, qui s'y intéressera, et ensuite son neveu, Joseph Déchelette, auteur du

« Grand Site de France », ce site, en plus de ses randonnées et de ses promenades entourées d'un environnement naturel, s'est vu construire un Musée. Inauguré en 1995, porte ouverte sur une des plus belles forêts de Bourgo-

gne, il n'est pas un Musée traditionnel car il offre ses propres collections dans les 2000m² de surface partagée en deux niveaux. Chaque année on peut y admirer une nouvelle exposition tempo-



Vue de nos fouilles en 1990 à la pâture du Couvent (photo Bibracte).

raire, dont le sujet se rapporte à l'art et à l'archéologie (voir p. 11).

En plus, un « Centre Archéologique Européen » s'est établi également à Glux-en-Glenne, petit village établi en bas du Mont Beuvray. Des équipes d'archéologues de toute l'Europe (l'Université libre de Bruxelles depuis 1987 sous la direction du Professeur P.P. Bonenfant) participent à son programme scientifique de recherche. Ses laboratoires et son importante bibliothèque sont constamment au travail.

Et, *last but not least*, comment et quand les Gaulois passaient-ils à table ?... À Bibracte, la possibilité vous est offerte de découvrir l'archéologie « culinaire » et même de la déguster. ... Qui dit mieux ?

Mais revenons à l'Archéologie.

Après plusieurs années d'interruption consacrées à la publication des fouilles menées par le Professeur P.-P. Bonenfant, l'ULB a repris en 2009 ses activités de terrain à Bibracte. Les recherches se sont déplacées dans un secteur situé au centre de l'*oppidum* et occupé par un quartier résidentiel.

Les archéologues du Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'ULB se sont associés à l'équipe de l'Université de Bolo-

gne, sous la direction du Professeur Daniele Vitali, qui a entrepris l'étude d'une très vaste structure déjà identifiée au X^{IX}e siècle, mais dont la fonction reste inconnue. Il s'agit d'une plate-forme artificielle limitée sur trois côtés par un mur de soutènement, dont un côté atteint 97 mètres de longueur. Aucune structure n'a été identifiée sur cette gigantesque terrasse, dont la construction correspond au dernier état d'aménagement de Bibracte. Sa très grande taille et sa situation centrale laissent penser qu'elle répond à une fonction publique : lieu de marché ? podium pour des bâtiments qui ne furent jamais construits ? Quelle que soit la réponse, cette plate-forme présente un intérêt particulier, car le remblai installé par ses constructeurs a recouvert et protégé des vestiges plus anciens.

Ce secteur offre ainsi l'opportunité, unique à Bibracte, d'étudier sur une grande surface l'urbanisme de l'*oppidum*. Les recherches menées jusqu'ici ont ainsi permis de reconnaître la succession de plusieurs niveaux d'habitat antérieurs à la plate-forme. Il s'agit de constructions en bois, dotées de caves. Des vestiges d'activités métallurgiques attestent également l'artisanat du bronze ou du fer. Un petit cellier en bois, fouillé lors de la campagne de juillet 2010, a notamment livré de nombreux frag-

ments d'objets en fer, sans doute rassemblés pour être réutilisés par un métallurgiste. Cette occupation domestique et artisanale remonte sans doute au-delà de l'époque augustéenne, entre 50 et 30 avant J.-C.

Également en relation avec ces niveaux ont été découvertes plusieurs fosses contenant chacune une dizaine d'amphores à vin complètes ou presque complètes. La nature exacte de ces concentrations d'amphores reste toutefois incertaine.

La troisième campagne du programme tricennal devra permettre de compléter le dégagement en extension de ce secteur, sur plus de 600 m². Ces recherches poursuivent ainsi l'engagement de l'ULB, initié en 1987 par P.-P. Bonenfant, sur ce site majeur de la proto-histoire européenne.

Nous avons pensé que ces quelques renseignements pouvaient vous être uti-



Tête de silène en bronze (Bibracte).

les pour un voyage ou un séjour dans cette Bourgogne si accueillante. N'hésitez pas à nous en demander plus... Ce sera avec plaisir...

Laurent Bavay,
 Directeur du Centre de
 Recherches en Archéologie
 et Patrimoine de
 l'ULB
 et
 Madeleine Le Bon

Source : Archéologie d'une ville gauloise, Bibracte, par Anne-Marie Romero, photos Antoine Maillier.



*Concentration d'amphores découverte en 2009
 (photo Bibracte / A. Maillier).*

UN NOUVEAU LIVRE SUR LES MUSÉES DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Publié par Nathalie Nyst et Nicole Gesché, cet ouvrage vient s'ajouter aux nombreuses publications éditées autour du 175^e anniversaire de l'Université. Ponctué de smarties de couleurs qui disent le plaisir et l'appétit qu'aigüise inmanquablement tout savoir qui sait se rendre gai et nécessaire, cet élégant volume nous révèle un trésor. Un trésor enfoui, parfois presque oublié, constitué par les quelque douze musées que recèle notre université. Collections d'arts, de minéraux, d'instruments scientifiques, de végétaux, d'outils, de machines et de cires anatomiques, collections d'estampes, de dessins, de photographies et de cartes, mais aussi Ecomusée du Viroin, Experimentarium, Muséum de zoologie et d'anthropologie, Créa-Patrimoine et Jardin botanique...

L'ouvrage, abondamment illustré, s'ouvre par une présentation des éditrices qui précise le contenu et les enjeux de cette publication. Une préface du recteur, Philippe Vincke, dit toute l'importance de ce patrimoine, dont il souligne le rôle dans la transmission des savoirs et l'analyse des procédures de recherche, tandis qu'une introduction de Pierre de Maret, qui joua un rôle décisif dans la constitution

du Réseau qui solidarise ces diverses collections, insiste sur la valeur de l'empirisme et de l'expérimentation, sur la nécessité de garantir à nos enseignements un "rapport au réel" que ces ensembles d'objets permettent de nourrir et d'entretenir.

Le corps du volume s'articule ensuite en deux parties. La première de celles-ci, intitulée *Le Réseau des Musées de l'ULB*, présente onze musées de ce réseau. Jean Richelle (Centre de Culture scientifique), Catheline Périer-D'Ieteren (Centre de recherches et d'études technologiques des arts plastiques), Pierre Cattelain (Écomusée du Viroin), Philippe Léonard (Experimentarium), Laurence Belalia (Jardin botanique Jean Musart), Stéphane Louryan (Musée d'anatomie et d'embryologie humaines), Bruno Liesen (Musée-bibliothèque Michel de Ghelderoode), Chloé Pirson (Musée de la Médecine), Maurice Vanhaelen (Musée des plantes médicinales et de la pharmacie), Viviane Desmet, Michel Jangoux et Martine Vercauteren (Muséum de zoologie et d'anthropologie) et Patricia Brodzki (Salle Allende - Collection d'art contemporain) évoquent chacun l'histoire, parfois mouvementée,

d'une de ces collections, tout en mettant en évidence quelques-unes de ses pièces les plus remarquables.

La seconde partie, *Autres collections et centres*, est consacrée à des ensembles parfois plus confidentiels ainsi qu'aux patrimoines immobilier et sculpté de l'ULB. Nicole Gesché-Koning évoque l'importante collection de moulages de la statuaire classique qui perdit, dans ses diverses diasporas, nombre de ses pièces. Nathalie Nyst s'attache à un ensemble de collections dont la conservation suscite aujourd'hui quelques inquiétudes (instruments électriques, cartothèque géographique, herbier, collection de paléontologie humaine, marmothèque de Belgique), tandis que Didier Viviers et Laurent Bavay brossent le tableau stimulant des apports du Créa-Patrimoine en matière d'archéologie et de technologie des arts plastiques. Bruno Licsén inventorie les trésors – meubles, tableaux, estampes, photographies, manuscrits – qu'abrite une Réserve précieuse qui justifie pleinement son appellation. Le patrimoine mobilier de l'université est ensuite évoqué par Marie Depraetere, qui souligne la diversité d'un bâti, à éclectisme éclairé, qui associe des édifices néo-renaissance, néo-industriels, Art Déco, modernistes et tout à fait contemporains, tels la bibliothèque

de Sciences humaines (1993-1994) ou le bâtiment de la Solvay Business School actuellement en cours de construction (2010-2011). Enfin, Sébastien Clerbois invite les lecteurs à redécouvrir une centaine de sculptures dont il a entrepris de dresser l'inventaire avec ses étudiants. Catalogue impressionnant qui aligne notamment les noms fameux de Laurent Delvaux, Guillaume Geefs, Jef Lambeaux, Ossip Zadkine et Jacques Moeschal.

Nous sommes riches, comme l'écrit Philippe Vincke, de ce patrimoine unique, riche des savoirs qu'il implique, des réflexions sur les formes d'apprentissage qu'il induit, des processus de recherche qu'il évoque et soutient. Riches de ces listes accréditées, de ces collections de multiples qui sont autant de séries de prémisses à partir desquelles une science peut s'élaborer. Mais cette richesse qui excède les catégories du beau et de la représentation nous assigne les responsabilités de tout héritier. Car, comme le soulignent les collaborateurs du présent volume, il y a urgence et parfois péril en la demeure. Les patrimoines ici évoqués sont fragiles et certains d'entre eux sont, en outre, fragilisés par leurs conditions de conservation ou par l'absence d'inventaire.

Ce volume, dans lequel on chemine avec autant de plaisir que

d'intérêt, fait donc œuvre de salubrité publique, puisqu' il attire l'attention sur un patrimoine mal connu dont il dit la richesse et l'importance et qu'il pose en corollaire la question de l'avenir que l'Université entend assurer à ces collections. Mais, et c'est là toute la force et la dignité de cette publication, refusant de céder à la facilité d'effets rhétoriques pathétiques, comme au confort satisfait de tous les "il n'y a qu'à", cet ouvrage, évitant tout attentisme, se met au service de la cause à laquelle il croit.

Il pose le problème, tout en faisant le bilan d'un certain nombre de préalables qui, telle la création de ce Réseau des Musées de l'Université libre de Bruxelles, ont d'ores et déjà été mis en œuvre pour assurer l'efficacité des solutions qui seront choisies. Il plaide la valorisation de ce patrimoine et ses arguments, qui sont ceux de la qualité des ensembles conservés et de la multiplicité des enjeux stratégiques que ceux-ci impliquent, savent se faire convaincants. Moyen d'une efficacité pédagogique, d'une identité institutionnelle et d'une nécessaire visibilité, support d'une image de marque, outil de promotion des disciplines représentées et moyen aussi d'entretenir des rapports d'intérêts et d'utilités avec la cité, la valorisation de ces collections est, de fait, l'objet d'enjeux essentiels. Pragmatique, ce volume milite, en

outre, pour que puissent être aménagés d'autres préalables indispensables à ce "chantier des collections", en insistant sur l'urgente nécessité de régler la question du statut juridique de ces collections dont l'inexistence actuelle entrave gravement toute gestion, comme sur celle de réaliser au plus vite un inventaire exhaustif. Et s'il plaide en faveur d'une gestion centralisée et scientifique de ces collections, il met aussi en évidence la qualité des relais qui pourraient être mobilisés pour soutenir cette restructuration, en évoquant la récente réorganisation des centres de recherche en Faculté de Philosophie et Lettres, l'expérience et les compétences du Créa-Patrimoine et du Master en gestion culturelle, ainsi que le dynamisme avéré du service des Bibliothèques et des Archives et des divers services ou départements en charge de ces collections.

Enfin, ce volume pose les questions essentielles de la singularité qu'il s'avèrera indispensable de définir à ces collections dans le contexte actuel "d'hypermarché culturel", de la nature des attentes qu'elles entendent rencontrer, tant en interne qu'à l'égard d'une société civile dont les demandes se font croissantes, et s'interroge enfin sur les formes à adopter pour aménager l'accès et assurer la valorisation de ces collections. Diverses pistes, qui ne sont pas nécessaire-

ment antagonistes, se profilent. On formule l'hypothèse de la création d'un outil virtuel qui apparaît approprié, judicieux et, sans doute, indispensable, mais sans pouvoir pour autant écarter la proposition, lancinante et récurrente, d'un musée ou de musées satellisés en pôles multiples. Question essentielle, incontournable, mais évidemment difficile dans le contexte actuel.

Ouvrage de réflexion et d'action, ce très beau volume milite en fa-

veur d'un projet important pour notre communauté universitaire en suscitant une réflexion de fond qu'il a le mérite de proposer à tous en partage. Puissent ses concepteurs et ses auteurs en être ici chaleureusement remerciés.

Brigitte D'Hainaut-Zveny

Nathalie NYST et Nicole GESCHÉ (éds), *Les Musées de l'ULB. L'Université Libre de Bruxelles et son patrimoine culturel*. Bruxelles, Réseau des Musées de l'ULB, 2009.

LES PROCHAINES CONFÉRENCES DE LA SRAB À L'AUDITORIUM CONSERVARI

Le mardi 28 septembre 2010 à 18 h.

« À pied ou en voiture ?

Histoire de la circulation à Bruxelles aux XVIII^e et XIX^e siècles ».

Le conférencier, bien connu de nos membres, qui en ont déjà apprécié la qualité, sera Christophe LOIR, chercheur qualifié FNRS / ULB.

*

Le mardi 19 octobre 2010 à 18 h.

« Jacques de Lalaing (1858-1927), artiste et homme du monde.

Quelques œuvres bruxelloises remarquables ».

Cette conférence sera donnée par Catherine LECLERQ, docteur en Histoire de l'Art, maître de conférence à l'ULB. Directrice de l'INRACI, elle est l'auteur de nombreux ouvrages concernant la sculpture et l'art contemporain.

*

Le mardi 16 novembre 2010 à 18 h.

« Un chemin vers la modernité.

La découverte de l'art archaïque grec et son influence sur les courants

artistiques d'avant-garde (1880-1920) ».

Nous aurons le plaisir d'écouter cette conférence donnée par Athéna TSINGARIDA, professeur à l'ULB, Chaire d'Archéologie et d'Histoire de l'Art du monde grec, directrice de la Société d'Archéologie Classique et Byzantine, ULB, auteur de plusieurs publications sur les mondes grecs.

*

Le mardi 14 décembre 2010

« Un disciple oublié de Rogier de le Pasture : le Maître de Montcoliveto ».

Cette conférence, donnée par Didier MARTENS, professeur d'Histoire de l'Art à l'Université Libre de Bruxelles, traitera d'un Primitif flamand, influencé par Rogier de le Pasture, qui réalisa non moins de quatre triptyques pour des églises de Naples. Un sujet de recherche à caractère pour le moins interculturel...

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Ath

« Au fil de l'eau ». Usages et acheminement de l'eau en Gaule.

- Jusqu'au 24 décembre 2010.
- Espace gallo-romain, rue de Nazareth, 2 - 7800 Ath.
- Du mardi au vendredi de 10 h. à 12 h. et de 13 h. à 17 h.; samedi et dimanche de 14 h. à 18 h.
- Info : 068/26.92.33.

Morlanwelz

« Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis »

- Jusqu'au 17 octobre 2010.
- Musée Royal de Mariemont, chaussée de Mariemont, 100 - 7140 Morlanwelz.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.
- Info : 064/21.21.93

EN FRANCE

Saint-Léger-sous-Beuvray

« Les Gaulois font la fête »

- Jusqu'au 14 novembre 2010.
- Bibracte, musée de la civilisation celtique - 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray.
- Info : +33/3/85.86.52.35.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLEIN D'INFORMATION

Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 02/650.24.86 - Fax: 02/650.24.50